Jacques de Pury

Autor(en): **Jéquier, Hugues**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **34 (1954)**

Heft 9

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Jacques de Pury †

La Chambre de commerce est en deuil.

Jacques de Pury, qui fut l'un de ses plus anciens collaborateurs, son sécrétaire général de 1919 à 1924, puis son administrateur de 1925 à 1953, vient de s'éteindre à Neuchâtel, après une maladie qui l'a enlevé brusquement à sa famille et à ses amis.

Il avait su s'acquérir, par sa haute valeur et par le charme de son caractère, une affection et une estime universelles, et à l'occasion de sa mort, le passage consacré par Montaigne à Étienne de la Boétie m'est tout naturellement revenu à l'esprit :

« Et le plus grand que j'aie connu au vif, je dis des parties naturelles de l'âme, et le mieux aimé, c'était Étienne de la Boétie : c'était vraiment une âme pleine et qui montrait un beau visage à tous sens : une âme de la vieille marque, et qui eût produit de grands effets si la fortune l'eût voulu... »

Il suffit de transposer les noms.

Seule la modestie innée de Jacques de Pury l'a empêché de jouer un rôle plus en vue, auquel son caractère, ses dons naturels et sa haute culture l'auraient appelé s'il l'avait voulu. Mais il évita toujours de se laisser porter aux postes supérieurs. Il offrait généreusement son travail et sa peine, il ne voulait à aucun prix des honneurs.

Consciencieux jusqu'à l'excès, il remplit son devoir jusqu'à la fin, au delà même de ses forces, car depuis quelques mois, brisé par le chagrin causé par la perte de son épouse et de son associé, miné par une maladie qui s'est révélée inexorable, il luttait contre la fatigue et la lassitude qui auraient arrêté dans son activité tout autre que lui.

Le vide qu'il laisse à notre Chambre de commerce, dont il avait présidé avec une rare distinction et une assiduité exemplaire la commission des publications, est douloureusement ressentie par tous ses collègues. La colonie suisse, dont il était l'un des membres les plus estimés, la Légation dont il était l'avocat-conseil, la Société helvétique de bienfaisance dont il fut longtemps le sécrétaire, puis le vice-président, savent qu'ils ne pourront remplacer ce collègue, ce conseiller, cet ami.

Ceux qui l'ont vu pendant le dernier mois de sa vie conserveront toujours la vision de cet homme de devoir, épuisé, pouvant à peine marcher, tant les progrès de son mal avaient été foudroyants, et qui ne pensait qu'à reprendre son poste à Paris où le devoir le rappelait.

J'ai eu le rare privilège de vivre depuis mon enfance dans son intimité. J'ai connu tous les trésors de son cœur, de son intelligence et de sa culture, qu'une certaine réserve et sa grande discrétion ne rendaient pas accessibles à tous ceux qui le rencontraient.

D'une fidélité inébranlable dans l'amitié, généreux, sans ostentation, n'ayant jamais eu de pensées que pour les autres, uniquement soucieux du bien général, ardent patriote : vit-on jamais tant de qualités nobles et rares associées à tant de modestie ?

Ces lignes écrites sur lui l'offusqueraient et pourtant je ne pouvais faire moins que de dire très simplement ce qu'il fut dans sa carrière pour son pays, pour ses amis.

Hugues Jéquier
Vice-Président de la Chambre
de commerce suisse en France